

UN NOUVEAU VOISIN

ÉCRIT PAR : Amy Van Veen | TRADUIT PAR : Olivia Cucinotta | ILLUSTRÉ PAR : Laurisha Blackstock



« Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous et en particulier envers nos proches dans la foi. »

GALATES 6.10

Lucie était reconnaissante de la compagnie de son grand frère. Axel et elle n'avaient parcouru le trajet entre l'arrêt de l'autobus scolaire et leur nouvelle maison qu'une seule fois avec leurs parents, mais comme Axel était déjà un adolescent, leurs parents lui faisaient confiance pour ramener sa petite sœur à la maison en toute sécurité.

Malheureusement, Lucie n'aimait pas leur nouveau quartier. Sa grand-mère qui habitait au bout du couloir dans leur ancien immeuble lui manquait, puis maintenant leur nouvelle maison se trouvait à deux heures de route. Lucie se souvenait que

son père lui a expliqué avec enthousiasme que la nouvelle maison avait une cour et un garage, mais cela ne l'intéressait aucunement. Le fait que leur rue soit si calme par rapport à leur appartement très animé ne lui plaisait pas. Elle n'aimait pas non plus que toutes les maisons soient identiques, à l'exception d'une seule.

Lucie avait tout d'abord repéré cette curieuse maison lorsque son père l'avait emmenée voir sa nouvelle maison. Entassée entre une douzaine de maisons à l'ancienne avec des clôtures blanches, elle se trouvait derrière une haie envahissante et



un portail d'une clôture à mailles losanges tout au long de l'allée. La mère de Lucie avait murmuré que la propriété ressortait comme « faisant tache », et elle avait entendu son père répondre à voix basse : « C'est bizarre ».

Lucie décida qu'elle se méfierait aussi de cette maison. Au-delà du vieux portail qui semblait n'avoir jamais été ouvert, il y avait une allée fissurée avec un zigzag de mauvaises herbes menant à travers les ombrages à une maison gris foncé et à un abri pour voiture vide.

« Pouvons-nous traverser la rue ? demanda Lucie à son frère lorsqu'ils furent à cinq maisons de la fin du trottoir.

« Pourquoi ? demanda Axel, visiblement agacé par les exigences de sa petite sœur.

« Je n'aime pas cette maison.

« Ce n'est qu'une maison. »

« S'il te plaît ? Est-ce qu'on peut juste traverser ? »

« Mais notre maison est à deux pas de la maison bizarre. »

« Tu vois ! Même toi, tu trouves qu'elle est bizarre ! » Axel roula des yeux et vérifia la rue avant de tirer sur le sac à dos de sa sœur pour la guider vers le trottoir opposé. Lucie essaya de ne pas regarder en arrière la maison, mais de cet angle, elle voyait encore davantage l'allée sombre au-delà de la clôture à mailles losangées.

Pendant des semaines, Lucie et Axel ont traversé le chemin en rentrant de l'école pour éviter la maison bizarre. Et pendant des semaines, Lucie remarqua qu'il ne se passait pas grand-chose de l'autre côté du portail. Parfois, les ombres lui jouaient des tours, mais lorsqu'elle clignait des yeux et regardait à nouveau, tout *semblait* normal. Pourtant, si ses parents se méfiaient de cette propriété bizarre, elle le ferait aussi.

Un jour, Lucie vit quelque chose derrière la clôture: deux yeux brillants entourés de fourrure noire dans l'ombre. Elle essaya cligner des yeux en espérant que cela disparaîtrait, mais ces yeux brillants demeurèrent, l'observant dans l'obscurité. Elle tourna la tête pour regarder ses pieds et pria Dieu pour sa protection et celle d'Axel.

Le lendemain, le même scénario se répéta. Cinq maisons avant la fin du trottoir, Lucie et Axel



traversèrent la rue, et lorsque Lucie jeta un coup d'œil à la maison bizarre, les yeux brillants étaient là.

Chaque jour, pendant des semaines, c'était semblable. Les yeux se trouvaient toujours au même endroit. Certains jours, Lucie pensait que les yeux étaient rouges. D'autres jours, elle croyait voir des dents blanches et pointues et entendre un grognement. Axel ne semblait jamais s'en apercevoir.

Puis, par un beau mardi ensoleillé, Lucie fut immobilisée dans son élan dès qu'ils traversèrent la rue. Elle l'avait vu. C'était un chien. Même s'il était sorti de l'obscurité de la haie, il ressemblait encore à une ombre. Une fourrure d'un noir pur, du museau à la queue, et plus gros qu'elle l'avait imaginé. Même si le chien était assis, elle était certaine que s'il se levait sur ses pattes arrière, il serait aussi grand que son père. Elle a donné un coup de coude à Axel, mais tout ce qu'il a dit, c'est « Oh », sans interrompre sa marche à grandes enjambées.

Mercredi, le chien se trouvait de nouveau là, cette fois encore plus près de la clôture. Il les fixait toujours. Jeudi, il faisait la garde. Vendredi, il faisait la garde.

Le dimanche, lorsqu'ils sont allés à l'église en passant devant la *maison*, Lucie a courageusement

regardé de l'intérieur de la voiture, mais n'a rien vu.

Or, le lundi, il se trouvait là de nouveau. Cette fois, le chien était couché, son énorme museau noir s'appuyant entre deux énormes pattes. Lucie respira profondément et décida de ne pas regarder ses pieds. Elle regarda le chien qui la regardait. Et comme Lucie et son frère marchaient de l'autre côté de la rue, elle remarqua que le chien avait deux petits sourcils gris qui se haussaient. Le mardi, Lucie s'est sentie plus courageuse et elle a maintenu le contact visuel avec le chien pendant toute la traversée de l'allée. Le mercredi, elle a vu les deux sourcils du chien se hausser et sa queue se remuer d'avant en arrière en balayant le béton fissuré. Ce scénario se répéta pendant quelques semaines.

Puis, juste après le jour du Souvenir, la première neige est tombée. Elle a commencé lentement à midi, de sorte qu'au moment où Lucie et Axel rentraient chez eux, il n'y avait que quelques centimètres sur le trottoir. Ils ont traversé la rue comme d'habitude, mais cette fois-ci, Lucie n'a pas vu les yeux brillants, la fourrure noire ou le gros museau. En revanche, elle a vu un tas d'énormes empreintes de pattes le long du portail, comme si le chien avait marché d'avant en arrière, d'arrière en avant, d'avant en arrière, puis avait remonté l'allée sombre.

Une semaine plus tard, la neige avait disparu et le chien était de retour. Cette fois, il était couché le long du portail, en face de l'arrêt de l'autobus scolaire. Lucie vit sa fourrure noire dépasser entre les mailles du grillage et lorsqu'ils se croisèrent, il leva sa tête géante, haussant les sourcils et remuant sa queue.

Le lendemain, Lucie dit à Axel : « Ne traversons pas la rue aujourd'hui. »

Axel tourna la tête, surpris. « Nous devrions quand même traverser la rue, Lucie. C'est plus sûr. »

« Je ne vais pas traverser la rue. »

« Comme tu veux. »

Axel traversa la rue et Lucie murmura une prière de protection en hissant son sac à dos un peu plus haut et en mettant un pied devant l'autre. Quatre maisons plus loin. Trois maisons. Deux maisons. Une maison. Elle vit la fourrure noire contre le portail bouger lorsqu'elle fut presque nez à nez avec la bête. La queue du chien remuait plus vite qu'elle ne l'avait jamais vu et ses sourcils gris se haussaient, mais Lucie était figée. Ils se regardèrent pendant ce qui lui sembla être une éternité, puis le chien pencha la tête vers le bas et laissa tomber son corps géant sur le sol. Les sourcils étaient toujours haussés. La queue remuait toujours. Lucie s'est ressaisie et est repartie.

Le lendemain, Lucie et le chien ont recommencé le tout. Lorsqu'elle s'approchait de lui sur le trottoir, il se tenait debout, dans l'attente, puis il se couchait à nouveau, comme pour se faire plus petit qu'elle.

Axel traversait toujours la rue, mais maintenant, lorsque Lucie marchait le long de la clôture, elle parlait à l'ombre poilue. « Bonjour, je m'appelle Lucie. J'essaie d'être courageuse. Je pensais que tu étais effrayant. Mais peut-être que tu ne l'es pas. J'aime bien tes sourcils. »

Au début du mois de décembre, il y eut une nouvelle chute de neige, cette fois-ci considérable. Lucie et Axel étaient équipés de pantalons et de bottes de neige et marchaient sur le trottoir fraîchement déblayé. Comme d'habitude, Axel traversa la rue, mais lorsque Lucie a atteint le portail de la clôture à mailles losanges, elle avait de la neige jusqu'aux genoux. Or, aucun de signe de chien.

Le lendemain, c'était pareil. Il n'y avait aucune trace du chien, pas même des empreintes de pattes. Au bout d'une semaine, Lucie eut une idée. Elle se rendit dans sa chambre et prit son matériel d'art. Elle dessina le chien du mieux qu'elle pouvait : sa queue duveteuse, ses sourcils gris, son long museau noir. Au dos de la feuille, elle écrit,

Bonjour. Je m'appelle Lucie et j'habite en bas de la rue. J'ai vu votre chien tous les jours après



l'école, mais maintenant il n'est plus là. Avant, j'avais peur de lui. Mais maintenant, il me manque. Est-ce qu'il va bien ?

Puis Lucie a dessiné une case pour cocher OUI et une case pour NON. Elle a trouvé un grand sac en plastique dans la cuisine et y a glissé son mot, puis elle s'est emmitouflée et a couru jusqu'à la porte d'entrée. À l'aide d'une de ses pinces à cheveux, elle attacha la note de l'autre côté de la barrière et rentra à la maison en courant.

Lucie vérifia trois jours de suite en rentrant de l'école – aucune réponse. Mais samedi matin, elle a repéré des empreintes de bottes dans la neige et un nouveau sac en plastique. Son mot n'était plus là, mais il y avait un morceau de papier plié et ligné avec une police de caractères griffonnée qui ressemblait beaucoup à l'écriture de sa grand-mère. Lucie est rentrée chez elle en courant, le mot serré dans ses gants, et l'a apporté à sa mère pour qu'elle l'aide à en déchiffrer le contenu. Le mot disait :

Bonjour Lucie,

Je m'appelle Dorothee. Mes amis m'appelaient Dora. L'une de mes amies s'appelait Lucie – n'est-ce pas cela amusant ?

Je suis désolée que tu aies eu peur de mon chien. Il a l'air antipathique, mais en fait il est très gentil. Mon mari l'a acheté il y a dix ans, alors qu'il n'était qu'un chiot. Nous l'avons trouvé si beau que nous avons décidé de l'appeler Beau.

Je ne veux pas que tu t'inquiètes. Beau va très bien. Lui et moi sommes un peu âgés, et au retour de la neige, notre arthrite se manifeste, alors nous restons à l'intérieur où il fait chaud.

En ce moment même, alors que j'écris ces lignes, il est couché près de la porte d'entrée en train de pleurnicher. C'est vendredi après-midi, juste après 15 heures. Depuis quelques mois, je le vois attendre à la porte tous les jours d'école de 14 h 30 à 15 h 30. Il attendait son amie.

Je vais inclure mon numéro de téléphone. S'il vous plaît, dites à vos parents qu'ils peuvent m'appeler s'ils pensent que c'est pertinent. Je suis sûre que Beau serait ravi de recevoir une visite. Et je ne m'opposerais pas à avoir un peu de compagnie aussi.

Je vous remercie pour votre gentillesse. Vous êtes une jeune femme très attentionnée.

Que Dieu vous bénisse,

Dora

Ce dimanche après-midi, quelques jours avant Noël, Lucie, Axel, sa mère et son père rentrèrent de l'église et se stationnèrent dans leur allée. Lucie se précipita à l'intérieur pour prendre l'assiette de biscuits qu'elle avait préparée avec sa mère la veille, ainsi qu'une friandise spéciale pour chien qu'elles avaient trouvée au magasin. Elles ont ensuite descendu la rue jusqu'à la maison de Dora. Ensemble, elles ont franchi le seuil de la clôture



à mailles losangées. Alors qu'elles remontaient la longue allée, Lucie entendit ses parents parler de la façon dont ils pourraient aider Dora et ils décidèrent de pelleter l'allée cet après-midi-là. Au bout de l'allée, derrière la haie envahissante, ils trouvèrent une maison verte – non pas grise – à un étage. Lucie sonna à la porte. La porte s'ouvrit et une femme qui ressemblait à l'une des amies de sa grand-mère se tenait devant, et à côté d'elle se tenait Beau. Lorsqu'il vit Lucie, Beau pencha la tête et se coucha sur le tapis d'entrée, les sourcils haussés et la queue frétilante.